

cinema itsas-mendi



urrugne

#105 22.09.21 > 19.10.21 www.cinema-itsasmendi.org

Le genou d'Ahed

Nadav Lapid Israël / 2021 / 1h49 / VOST Avec Avshalom Pollak, Nur Fibak, Yoram Honig, ...
Prix du jury, Festival de Cannes 2021. **A partir du 29 septembre.**

C'est peu dire que le film de Nadav Lapid n'est pas un spectacle de tout repos. Rugueux, teigneux, énervé, rageur, enthousiasmant et mal-aimable, il vous laisse pantelant, mi-décontenancé, mi-ravi. Le regard (noir) qu'il porte, depuis Israël, sur Israël, son Histoire, sa construction, sa politique, est rare et, on oserait dire, précieux. On sait depuis que le cinéaste s'apprête à quitter son pays avec sa famille – *Le Genou d'Ahed* faisant office d'acte de divorce cinématographique.

Clarisse Fabre le décrivait parfaitement bien dans *Le Monde*, au moment de la présentation du film à Cannes.

« Un ciel pâle, filmé d'une moto rapide comme l'éclair. Bientôt, les lampadaires viennent strier le paysage comme des notes de musique embarquées dans une course folle. Plaisir de la vitesse et fulgurance punk d'un premier plan : on ressort ébloui, et le souffle coupé, de la projection du quatrième long-métrage de Nadav Lapid, *Le Genou d'Ahed*. Film après film, le cinéaste israélien garde intact son geste expérimental tout en cherchant constamment à faire vibrer une beauté visuelle, jamais esthétisante, en accord et en mouvement avec son regard d'une rare noirceur. Avec *Le Genou d'Ahed*, Nadav Lapid plante un

double drapeau, cinématographique et territorial. Ahed fait écho à l'adolescente Ahed Tamimi, icône de la résistance palestinienne. En décembre 2017, après avoir giflé un soldat israélien, elle avait été emprisonnée plusieurs mois. Un député avait alors exprimé son regret que la jeune fille n'ait pas pris une balle dans la rotule. Cette actualité nourrit le début de l'histoire, alors que Y., cinéaste (alter ego de Nadav Lapid), travaille à une fiction d'après l'histoire d'Ahed.

Ce film qui plonge dans les abîmes est aussi inspiré de l'expérience du réalisateur. En 2018, Nadav Lapid reçoit l'appel de la toute jeune Directrice adjointe des bibliothèques d'Israël, lui proposant de venir présenter son film *L'Institutrice* à Sapor, dans la région désertique de l'Arava. Le cinéaste apprend alors qu'il doit s'engager, au préalable, à ne pas aborder certains sujets sensibles. Tout ce qui est de nature à déranger le pouvoir ne sera pas admis. A l'époque, Nadav Lapid avait accepté le contrat. Dans *Le Genou d'Ahed*, Y. le double du cinéaste réagit de manière autrement plus diabolique à cette situation de censure... On ne vous en dit pas plus, venez découvrir ce film prodigieux ! *Utopia*



Respect

Liesl Tommy USA / 2020 / 2h25 / VOST

Avec Jennifer Hudson, Forest Whitaker, Marlon Wayans, ... **A partir du 29 septembre**

Il était une fois une petite fille qui grandit dans l'ombre et la lumière. L'ombre du chagrin qui l'étreint, loin d'une mère qui ne vit plus avec elle et ses frères et sœurs, l'ombre d'une chambre ou des adultes peuvent s'avérer inquiétants ; la lumière du charisme de son père, de l'église où elle joue et chante, toutes les semaines. C'est cette petite fille qui va habiter, toute sa vie durant, l'immense artiste qu'est devenue Aretha Franklin, à la seule force de sa voix et de son caractère forgé par l'adversité de la vie. Si Respect conclut son déroulé narratif sur la magnifique performance d'"Amazing Grace", étape cruciale dans la carrière d'Aretha, il en dit bien plus qu'un simple parcours musical. Il peint une époque marquée par la ségrégation, le militantisme et l'explosion de la pop culture, puis une libération qui n'en est jamais complètement une. Il raconte aussi le pouvoir des hommes exercé sans scrupule, mais parfois repris par les femmes... en demandant le respect, tiens donc ! *Rolling Stone*



Indes Galantes

Philippe Béziat France / 2020 / 1h48

Séance spéciale le 28 septembre à 19h en partenariat avec L'ADRC (Agence nationale pour le Développement du Cinéma en Régions)



Vinii Revlon, légende française du voguing, était sur la scène de l'opéra Bastille dans Les Indes Galantes, il sera au cinéma Itsas Mendi, après la projection du film, pour parler de cette expérience et de son parcours. Places limitées, réservez rapidement !

C'est une première pour 30 danseurs de hip-hop, krump, break, voguing... Une première pour le metteur en scène Clément Cogitore et pour la chorégraphe Bintou Dembélé. Et une première pour l'Opéra de Paris. En faisant dialoguer danse urbaine et chant lyrique, ils réinventent ensemble le chef-d'œuvre baroque de Jean-Philippe Rameau, Les Indes Galantes. Des répétitions aux représentations publiques, c'est une aventure humaine et une rencontre aux enjeux politiques que nous suivons : une nouvelle génération d'artistes peut-elle aujourd'hui prendre la Bastille ?





La voix d'Aida

Jasmila Zbanic Bosnie / 2020 / 1h44 / VOST Jasna Duricic, Johan Heldelberg, Izudin Bajrovic, ... **A partir du 6 octobre**

Interprète pour l'ONU, Aida est une simple civile qui siège pourtant à la table de négociations secrètes. Dans le bunker souterrain où s'ouvre le film comme à l'extérieur, elle est l'unique femme parmi les hommes qui décident, ceux qui ordonnent, s'imposent et brutalisent. De l'extérieur, on ne verra de toute façon pas grand chose. *La Voix d'Aida* se déroule en effet quasi intégralement dans et aux abords d'un gigantesque hangar de l'ONU, forteresse de secours pour une partie de la population bosniaque face à une attaque des soldats serbes. Dans ce hangar, il n'y pas la place pour toute la marée humaine des réfugiés, et la seule à pouvoir transmettre cet horrible message, c'est elle.

Prise dans l'urgence vitale de la situation, Aida n'a pas le temps de chômer, et son interprète non plus. L'actrice serbe Jasna Đurić va au charbon : elle traduit, négocie, espionne, va et vient entre les habitants de son village et les autorités internationales, elle court, se faufile, saute et court encore. Elle prête surtout à Aida son regard charismatique où le trouble ne prend jamais le pas sur la détermination. Un puissant élan maternel mis en valeur par le rythme haletant du film,

qui trouve sa forme idéale entre drame familial et thriller d'action.

Le rôle d'Aida, à la fois interprète et professeur, renvoie en miroir à la position de la réalisatrice Jasmila Žbanic (lauréate de l'Ours d'or en 2006 pour *Sarajevo, mon amour*). Celle-ci annonce dès le générique que *La Voix d'Aida* est une fictionalisation d'événement réels, en l'occurrence le massacre de Srebrenica qui fit 8,372 victimes.

Comment trouver le bon ton pour parler d'une tuerie encore débattue aujourd'hui par des négationnistes, et après laquelle survivants et assassins ont dû continuer à vivre côte à côte sans espoir de justice ? Comme Aida qui fait le lien entre parties qui s'opposent, Žbanic trouve le regard juste entre deux échelles aussi poignantes l'une que l'autre : rendre aux victimes leur humanité (jusque dans leur ambiguïté), sans minimiser l'ampleur de la tragédie (jusqu'à l'échec des aides internationales). De quoi justifier amplement l'accueil très chaleureux reçu récemment à la Mostra de Venise. *Le Polyester*



Eugénie Grandet

Marc Dugain France / 2020 / 1h45

Avec Joséphine Japy, Olivier Gourmet, Valérie Bonneton, ... **A partir du 13 octobre**

Felix Grandet règne en maître dans sa modeste maison de Saumur où sa femme et sa fille Eugénie, mènent une existence sans distraction. D'une avarice extraordinaire, il ne voit pas d'un bon œil les beaux partis qui se pressent pour demander la main de sa fille. Rien ne doit entamer la fortune colossale qu'il cache à tous. L'arrivée soudaine du neveu de Grandet, un dandy parisien orphelin et ruiné, bouleverse la vie de la jeune fille. L'amour et la générosité d'Eugénie à l'égard de son cousin va plonger le Père Grandet dans une rage sans limite. Confronté à sa fille, il sera plus que jamais prêt à tout sacrifier sur l'autel du profit.

Le romancier Marc Dugain avait prouvé en adaptant *L'échange des princesses* sa maîtrise à convertir un récit – historique – en plages de temps de cinéma. En donnant corps à Eugénie Grandet, il prend un risque certain, tant le roman est familier à de nombreux spectateurs. Pari réussi, car Marc Dugain n'hésite pas à choisir un angle féministe fort. Récit d'obsessions malades du père pour ce qui lui appartient, la fortune et sa fille, de la fille pour ce qui lui échappe, l'idéal masculin et le bonheur, le film rend avec acuité toute l'ambiguïté du roman de Balzac. *Le Méliès Saint Etienne*



Le braquage du siècle

Ariel Winograd Argentine / 2021 / 1h54
/ VOST Avec Guillermo Francella, Diego Peretti, Luis Luque, Pablo Rago, ...

Il y a deux façons d'attaquer une banque, les Dalton vous le confirmeront : en passant par la porte d'entrée, revolver au poing, ou par en dessous avec un marteau-piqueur, façon Spaggiari. Les auteurs du *Robo del siglo*, à Buenos Aires, ont eu un coup de génie en associant la méthode intrusive des brigands de l'Ouest et l'approche subreptice des égoutiers de Nice : entrer par la porte et se faire la malle par les sous-sols tandis que les forces de l'antigang encerclent le bâtiment.

Basé sur une histoire vraie, le film d'Ariel Winograd retrace le hold-up magistral de janvier 2006 mais dans le registre de la comédie, et l'histoire n'est plus tout à fait la même !

La semaine bleue

Cette année encore, la municipalité d'Urrugne, le CCAS et le cinéma Itsas Mendi vous proposent leur version très personnelle de la semaine bleue. Rendez-vous le 10 octobre !

- 11h00 : *Viens au ciné avec ton Amatxi* (ça marche aussi avec les Aitatxi).
- Projection de *Un petit air de famille*, tarif réduit pour tous
- 16h30 : Concours de tartes aux pommes ! Amenez vos plus belles réalisations, le CCAS offre le cidre !
- 17h00 : Projection de *Candelaria* suivie d'un karaoké "Jeunesse éternelle"

Candelaria

Jhonny Hendrix Hinestroza Cuba / 2017 / 1h27 / VOST

Avec Veronica Lynn, Charles Alden Knight James, ...

Nous sommes en 1994, à Cuba, au moment où l'embargo se montre le plus féroce. Victor Hugo et sa femme Candelaria cherchent comme tout le monde à tirer leur épingle du jeu et à affronter, tant bien que mal, la disette alimentaire. Tant pis si les murs de la baraque s'effritent et si l'électricité est coupée, un joli dessus de lit, des dîners aux chandelles et hop, on finirait presque pas trouver tout cela romantique. D'ailleurs, de romantisme, *Candelaria* n'en manque pas quand elle chante tous les soirs dans un bar

pour touristes. Il faut préciser que *Candelaria* va sur ses 80 printemps et que tout ce qu'elle a, elle le doit à elle seule. Y compris cette petite étincelle qu'elle ravive et qui va pimenter sa vie de couple avec Victor Hugo, avec qui elle entretenait depuis quelques temps une relation bien plus fraternel que charnel...

Voilà un joli film d'amour, un teen movie du troisième âge, généreux, drôle, vivifiant, avec des acteurs tellement complices et merveilleux que le moindre de leurs fous rires nous fait fondre !



Tout s'est bien passé

François Ozon France / 2021 / 1h53
Avec Sophie Marceau, André Dussolier, Géraldine Pailhas, Charlotte Rampling, Gregory Gadebois, ... **A partir du 6 octobre**

Emmanuèle, romancière épanouie dans sa vie privée et professionnelle, se précipite à l'hôpital, son père André vient de faire un AVC. Fantasque, aimant passionnément la vie mais diminué, il demande à sa fille de l'aider à en finir. Avec l'aide de sa sœur Pascale, elle va devoir choisir : accepter la volonté de son père ou le convaincre de changer d'avis.

Drame de la société contemporaine, la fin de vie et la mort dans la dignité sont devenus depuis quelques années un sujet du cinéma d'auteur. Le palmé *Amour* de Michael Haneke, *Quelques heures de printemps* de Stéphane Brizé, ou encore le récent succès de *The Father* de Florian Zeller : des films qui affrontent la vieillesse, le déchirement des familles et le poids moral et philosophique de l'agonie ou de la mort volontaire. Mais qu'allait donc en faire François Ozon, cinéaste prolifique passionnant dont l'œuvre zigzague entre les genres, les formes et les tonalités ? Le résultat est à l'image et à la hauteur du regard singulier et perturbant du cinéaste. *Cinémateaser*



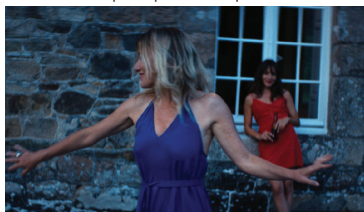
Les amours d'Anaïs

Charline Bourgeois-Tacquet France / 2021 / 1h38 Avec Anaïs Demoustier, Valeria Bruni Tedeschi, Denis Podalydès, ...

Anaïs a trente ans et pas assez d'argent. Elle a un amoureux qu'elle n'est plus sûre d'aimer. Elle rencontre Daniel, à qui tout de suite elle plaît. Mais Daniel vit avec Émilie... qui plaît aussi à Anaïs. C'est l'histoire d'une jeune femme qui s'agite. Et c'est aussi l'histoire d'un grand désir.

Ne nous cachons pas que l'intérêt principal de ce film réside dans la formidable alchimie entre les deux actrices principales. Dès les premières secondes, on sent que l'énergie inépuisable de Anaïs Demoustier va tout emporter sur son passage, et que personne ne saurait résister à ce bulldozer en robe à fleur : ni Denis Podalydès, toujours impeccable de drôlerie ahurie, ni sans doute sa femme, donc, Valéria Bruni-Tedeschi, qui se laisse volontiers aller au jeu de la séduction interdite et bucolique.

Ces marivaudages ensoleillés, sans renouveler le genre, ont le mérite de fonctionner parfaitement. Mais la légèreté apparente ne saurait faire oublier un portrait plus profond d'une jeune femme d'aujourd'hui aux préoccupations moins futiles qu'on pourrait le penser.



9 jours à Raqqa

Xavier De Lauzanne France-Syrie /
2020 / 1h30 / VOST

A partir du 29 septembre

Peu de villes portent de façon contemporaine des vestiges de luttes idéologiques et terriblement sanglantes comme Raqqa. Alors que l'Occident se remet de ses traumatismes causés par le terrorisme de l'État Islamique en proposant d'autant plus d'idées pour éradiquer le Mal avec un grand M à coup de bombardement sur des zones habitées, Raqqa accuse le coup, parvenant à se libérer de son statut de » capitale de l'Etat Islamique » en 2017 à la fin d'une violente bataille. Mais Raqqa est devenu une ville désolée, un gigantesque champ de ruines inhumain.

Le nouveau documentaire de Xavier de Lauzanne (*Les Pépites*) met Raqqa au centre de son exploration de cette gigantesque guerre aux conséquences humaines et matérielles désastreuses, mais prend le parti de se focaliser sur l'Après. Comment une ville (et en parallèle, un peuple tout entier) peut elle se relever d'une telle destruction ? Comment survivre aux stigmates laissés par les exécutions publiques de Daesh sur les principaux ronds-points de la ville, aux privations complètes de liberté des Femmes et à la perte totale d'humanité ? *9 Jours à Raqqa*, au-delà d'être un rappel important de la violence terrible dont ont été victimes les syriens, capte cette lueur d'espoir qui renaît des cendres d'une ville fantôme. leschroniquesdecliffhanger.com



Laila in Haïfa

Amos Gitai France / 2021 / 1h39 /
VOST Avec Maria Zreik, Khawla Ibraheem,
Tsahi Halevi, ...

Une nuit, dans la zone portuaire qui longe la voie ferrée à Haïfa, une ville du nord d'Israël. C'est là, entre le Mont Carmel et la Méditerranée, qu'est installé le Club, un lieu qui attire chaque soir tout ce que Haïfa et sa région comptent de noctambules. Dans cette région contaminée par la haine et la violence, le club est un refuge pour tous ceux qui n'ont pas envie de se laisser enfermer dans des catégories toutes faites, qu'ils soient hommes ou femmes, homos ou hétéros, juifs ou arabes, palestiniens ou israéliens.

Le nouveau film d'Amos Gitai, habitué des questions de circulations, est une nouvelle déambulation, cette fois - paradoxalement - en huis-clos. A travers 5 personnages féminins, Gitai fait se rencontrer des parcours disparates, dont les confessions deviennent en creux une photographie des relations israélo-palestiniennes, mais aussi tout simplement humaines.



Un triomphe

Emmanuel Courco France / 2020
/ 1h46 Avec Kad Merad, David Ayala,
Lamine Cissokho, Sofian Khammes, Pierre
Lottin, ... **A partir du 22 septembre**

C'est une très belle histoire. Et elle est vraie : à la prison de Kumla en Suède, en 1985, un acteur professionnel a travaillé avec une poignée de détenus la pièce de Beckett, *En attendant Godot*. Les représentations pour leurs coreligionnaires ont débouché sur une tournée jusqu'au théâtre de Göteborg... et un épilogue qu'il serait dommage de révéler ici, si par chance vous en ignorez tout.

Adaptant à notre époque et à la France cette aventure, Emmanuel Courco déroule les attendus d'un scénario programmatique (les frictions, les réticences, l'acceptation mutuelle), y compris sur le personnage pivot de l'acteur en perte de vitesse que Kad Merad incarne avec toute sa bonhomie.

La force du film ce sont les prisonniers, personnages complexes, très bien écrits et fouillés, échantillon de caractères singuliers et de trognes façonnées par un vécu parfois lourd, auxquels les véritables acteurs confèrent une justesse frappante et lumineuse. Ils sont tour à tour émouvants, bouleversants, effrayants aussi. Et c'est ainsi que le film fait surtout un triomphe à l'humanité. *Bande à part*

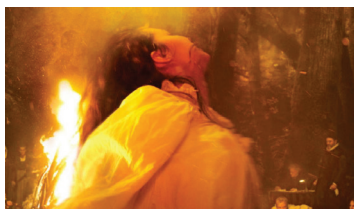


Les sorcières d'Akelarre

Pablo Agüero Pays basque / 2020 /
1h31 / VOST Avec Alex Brendemühl, Amaia
Aberasturi, Daniel Fanego, Garazi Urkola, ...

Ana, Katalin et leurs amies ont la joue fraîche, le rire facile et l'œil qui brille. Elles ont quoi... quatorze, quinze ans à tout casser ? Jeunes, insouciantes, libres, elles se sont données rendez-vous une nuit pour aller danser dans la forêt, au clair de lune, à un jet de pierre de leur village côtier, déserté par les hommes partis pour de longs mois de pêche. Une certaine idée du bonheur et de la liberté ! Mais à l'aube, des hommes en armes les arrêtent. Ordre du Roi. Nous sommes au début du 17^e siècle. L'épisode relaté évoque un fait historique bien réel : l'envoi en mission par Henri IV du magistrat Pierre de Lancre, afin de « purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons ».

Pablo Agüero dresse un tableau esthétiquement superbe, remarquablement en phase avec l'affirmation du féminisme moderne. Les femmes aux corps jeunes et libres écrasent de leur vitalité les hommes d'église venus les condamner, enfermés dans leurs habits lourds et sombres, leurs secrets inavouables, leurs désirs inassouvis et leurs frustrations pathétiques. *Utopia*





Supernova

Harry Macqueen GB / 2020 / 1h34 / VOST Avec Colin Firth, Stanley Tucci, Pippa Haywood, Peter Macqueen, Nina Marlin, ...

Après *The Father* ce printemps, et juste avant le beau *Tout s'est bien passé* de François Ozon, (dans ce même programme), c'est aussi le thème délicat de la fin de vie qu'aborde, tout en finesse et subtilité, Harry Macqueen. « La démence précoce est un élément clef du film, mais je voulais également toucher à quelque chose de plus universel », explique-t-il. « Je pense qu'au fond, ce que je voulais montrer, c'est que l'amour, la confiance et la compassion peuvent aider non seulement les personnes en fin de vie, mais également leur entourage. » Tout est dit...

Supernova n'est heureusement jamais larmoyant, on sourit même parfois et la complicité des deux formidables acteurs, Colin Firth et Stanley Tucci, proches amis dans la vraie vie, ajoute une belle authenticité au récit. C'est juste l'histoire de deux hommes amoureux qui tentent de composer du mieux qu'ils peuvent avec un sale coup du destin. Et c'est très beau. *Utopia*



Les intranquilles

Joachim Lafosse France-Belgique / 2021 / 1h58 Avec Leïla Behkti, Damien Bonnard, Gabriel Merz Chammah, Patrick Descamps, ... **A partir du 13 octobre**

C'est dans une régularité sans failles, un film tous les deux ou trois ans, que s'est creusé le sillon du cinéaste belge Joachim Lafosse. C'est au sein de la famille qu'il construit la plupart de ses histoires, avec des coups d'éclat très remarquables, comme *A perdre la raison*, en 2012, ou *L'économie du couple*, en 2016. La recette est bien souvent la même : ausculter une structure familiale a priori stable, en déceler les failles, les agrandir et les révéler nues, jusqu'à la destruction presque programmée. *Les intranquilles* reprend ces éléments autour de la maladie mentale (la bipolarité) dont est frappé un père de famille, l'empêchant de fonctionner.

Il faut saluer les performances des acteurs du film qui ont porté très fort un sujet et une exigence de jeu très complexes. Joachim Lafosse réussit au delà de ses intentions, ancrant de plus son récit dans l'actualité de la pandémie. C'est une pierre de taille et de qualité ajoutée par le cinéaste belge dans une filmographie qui abrite déjà une bien belle maison fondée sur des fondations solides.

Le bleu du miroir



France

Bruno Dumont France / 2021 / 2h13

Avec Léa Seydoux, Blanche Gardin, Benjamin Biolay, ...

« France » est à la fois le portrait d'une femme, journaliste à la télévision, d'un pays, le nôtre, et d'un système, celui des médias.

À chaque film, Bruno Dumont a cette faculté de nous surprendre qui est la marque des grands cinéastes. Après le burlesque de *Ma Loute* et de *P'tit Quinquin*, puis la comédie musicale en deux volets, plus ou moins inspirés, sur la vie de Jeanne d'Arc, le réalisateur nordiste a débarqué au Festival de Cannes, en compétition, avec un nouvel ovni cinématographique. France est de l'aveu même de son auteur une sorte de « roman-photo ». Sous ses atours au kitsch et à la vulgarité assumés, il dresse le portrait au vitriol d'une femme — journaliste de la télévision —, mais surtout d'un pays qui ne sait plus très bien où il en est, livré à la bêtise des réseaux sociaux et au cynisme de ses élites. Une satire avec laquelle Bruno Dumont tend à notre époque un miroir à peine déformant et plutôt désespérant.

La Croix



Une histoire d'amour et de désir

Leyla Bouzid France-Tunisie / 2021 / 1h43 / VOST Avec Sami Oulalbal, Zbeida Belhajamor, ... **A partir du 22 septembre**

Six ans séparent la sortie d'*À peine j'ouvre les yeux* de celle du second opus long signé Leyla Bouzid. La jeune cinéaste a passé un cap avec ce récit d'une rencontre. Sa mise en scène se déploie, son écriture s'enrichit, son œil se précise. Un jeune homme, une jeune femme sont ici réunis par Paris, l'université et la littérature. Tels deux aimants, ils se découvrent, s'observent et se tournent autour avant de s'approcher. C'est elle qui fait le premier pas. Et ce ne sera pas le seul. Car elle est plus aguerrie en matière de connaissance de soi, et d'assomption de son désir, quand lui est encore hésitant et dans le contrôle. Magnifique idée de relier Farah et Ahmed — elle, venue de Tunis ; lui, d'Île-de-France —, par le prisme de la littérature érotique arabe. *Le Jardin parfumé*, ouvrage tunisien clé du XVI^e siècle, en est l'acmé, et la cinéaste en fait l'un des catalyseurs de l'aventure.

Avec son récit d'apprentissage amoureux, Leyla Bouzid transcende la figure de ce duo particulier, qui atteint l'universel. *Bande à part*

Ciné-Ttiki

La programmation Jeune Public du Cinéma Itsas Mendi pour les enfants curieux !



La vie de Château

Clémence Madeleine-Perdrillat

France / 2020 / 0h48

Dès 6 ans. **A partir du 29 septembre**

Récemment orpheline, Violette, 8 ans, part vivre avec son oncle Régis, agent d'entretien au château de Versailles. Timide, Violette le déteste : elle trouve qu'il pue, elle décide alors qu'elle ne lui dira pas un mot. Dans les coulisses du Roi Soleil, la petite fille têtue et le grand ours vont se dompter et traverser ensemble leur deuil.



Pingu

Otmar Gutmann Suisse / 2006 / 0h40. Dès 3 ans.

A partir du 13 octobre

Curieux, créatif, espiègle et intrépide, Pingu vit de nombreuses aventures. Entouré de ses parents, de sa sœur, Pinga et de son meilleur ami, Robby, la banquise antarctique n'a jamais été aussi chaleureuse et accueillante !



Ma mère est un gorille (et alors ?)

Linda Hambäck Suède / 2021 /

1h12. Dès 6 ans.

Gorille est aussi grande et massive que mala-droite. Férue de littérature, son roman préféré est Oliver Twist, elle ne vit que pour les livres et elle veut absolument avoir un enfant à qui transmettre cette passion. Jonna est une fillette de 8 ans, vive d'esprit, qui vit au sein de l'orphelinat du Soleil, entourée de ses copains et sous l'œil bienveillant de Gertrude, la dynamique directrice sportive du lieu. N'ayant jamais connu sa maman biologique, Jonna voudrait tellement être adoptée !

C'est donc l'histoire d'une rencontre, d'un lien mère-fille qui se crée et se renforce. C'est un conte moral qui montre avec tendresse et perspicacité l'importance des rencontres, la nécessité du vivre ensemble et du respect des règles de la communauté. C'est un beau récit qui vous parlera au cœur, tout en débballant ses amusantes aventures.



Mush-Mush et le petit monde de la forêt

Joeri Christiaen Europe / 2020 / 0h44 Dès 3 ans.

Une histoire, un câlin, un bon lit, il en faut peu pour bien dormir !

Six contes-doudous pour aborder avec les tout-petits l'univers du sommeil et de la nuit.





Serre moi fort

Mathieu Amalric France / 2021 / 1h37 Avec Vicky Krieps, Ariele Worthalter, Anne-Sophie Bowen-Chatet, Sacha Ardilly, ...
A partir du 6 octobre

Mathieu Amalric revient sur nos écrans en tant que cinéaste avec ce film au synopsis minimaliste « Ça semble être l'histoire d'une femme qui s'en va... », une œuvre subtile, délicate, tricotée comme une orfèvrerie rare ! Dans une maison, à l'aube, une femme jette un dernier œil sur son mari et ses deux enfants endormis, hésite à laisser un message sur la table de la cuisine, puis se ravise et met plutôt en évidence un paquet de céréales avant de sortir prendre sa voiture et la route. « Tu t'enfuis ou quoi ? » lui demande une copine dans une station-service à la sortie de la ville. Peut-être... Mais peut-être pas... Car c'est dans un abîme de télescopages, d'échos, de superpositions, de flashbacks et de flash-forwards, de projections et de souvenirs, où se dessine peu à peu une tout autre histoire, que nous plonge Mathieu Amalric avec *Serre-moi fort*. Synopsis minimaliste car pour Amalric, vous l'aurez bien compris, il n'est pas question de vous dévoiler tout de suite les tenants et les aboutissants de sa libre adaptation de la pièce « Je reviens de loin » de Claudine Galea. *Serre-moi fort* confirme l'indiscutable talent de cinéaste de Mathieu Amalric qui, de film en film, semble gagner toujours un peu plus en maturité artistique et en délicatesse. *Le Méliès Saint Etienne*



Stillwater

Tom McCarthy USA / 2021 / 2h19 / VOST Avec Matt Damon, Camille Cottin, Abigail Breslin, ... **A partir du 13 octobre**

Un foreur de pétrole débarque à Marseille du fin fond de l'Oklahoma, pour soutenir sa fille qu'il connaît à peine mais qui purge une peine de prison, accusée d'un crime qu'elle nie avoir commis. Confronté au barrage de la langue, aux différences culturelles et à un système juridique complexe, Bill met un point d'honneur à innocenter sa fille. Au cours de ce cheminement intime, il va se lier d'amitié avec une jeune femme du coin et sa petite fille. Ce que ce film faussement classique et vraiment intéressant de Tom McCarthy risque d'inscrire durablement en nous, c'est le souvenir d'une rencontre pas banale, celle de deux êtres que rien ne prédestinait à un pareil échange de réalités et de coutumes, de références et de sensibilités, de croyances et de convictions. Serait-il possible de réconcilier deux visions du monde en apparence si diamétralement opposées ? Si on y croit, c'est que le tandem formé par Matt Damon -mutique- et Camille Cottin, communicative, lumineuse, débordante de joie de vivre, fonctionne à fond et crève l'écran. *D'après Le Monde*

Grilles horaires

Du 22 au 28 septembre	Mer 22	Jeu 23	Ven 24	Sam 25	Dim 26	Lun 27	Mar 28
Une histoire d'amour...	18:40	18:45	20:30	19:15	16:10		
Un triomphe	20:30	16:45	15:00	21:00	18:00		17:00
Indes galantes + voguing						R	19:00
Les amours d'Anaïs	14:15	20:30	18:45			E	
Laila in Haifa		15:00	17:00	14:00		L	
Le braquage du siècle					20:00	A	
France				16:55		C	
Supernova	17:00					H	15:15
Les sorcières d'Akelarre					14:30	E	
Ma mère est un gorille				15:40	11:00		
Mush-Mush	16:00						

Du 29 sept. au 5 oct.	Mer 29	Jeu 30	Ven 1 ^{er}	Sam 2	Dim 3	Lun 4	Mar 5
Le genou d'Ahed	18:00		18:30	21:00	18:00		20:30
9 jours à Raqqa	16:20	20:30	15:00		16:20	R	18:50
Respect	20:00	16:15		18:30	20:00	E	14:30
Une histoire d'amour...			16:40	14:00		L	17:00
Un triomphe		14:15	20:30		14:30	A	
Les amours d'Anaïs				16:45		C	
Laila in Haifa		18:45				H	
La vie de château	15:30			15:50		E	
Ma mère est un gorille	14:00				11:00		

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées.  Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. Le mercredi c'est tarif réduit pour tous (4,5€).

Grilles horaires

Du 6 au 12 octobre

Tout s'est bien passé

Candelaria

Serre moi fort

La voix d'Aïda

Le genou d'Ahed

9 jours à Raqqa

Respect

Un triomphe

La vie de château

Un petit air de famille

	Mer 6	Jeu 7	Ven 8	Sam 9	Dim 10	Lun 11	Mar 12
	18:30		20:30	19:00	19:30		16:45
					17:00		
	20:30	18:50	17:00	21:00			18:45
	16:40	20:30			15:00	16:30	14:45
		15:15				18:30	20:30
		17:15	18:50			<u>20:30</u>	
	14:00		14:30	<u>16:30</u>			
				<u>14:30</u>			
				<u>11:00</u>			
					11:00		

Du 13 au 19 octobre

Eugénie Grandet

Les intranquilles

Stillwater

Tout s'est bien passé

Serre moi fort

La voix d'Aïda

Le genou d'Ahed

Pingu

	Mer 13	Jeu 14	Ven 15	Sam 16	Dim 17	Lun 18	Mar 19
	18:45		20:30	14:00	16:30	14:30	
	16:45	20:30		18:20	18:20		20:30
	20:30	18:00		20:30	14:00		16:00
	14:00		15:00			<u>16:30</u>	
			18:45	16:40		<u>20:30</u>	
		14:15	16:55				<u>14:00</u>
		16:05			20:30	18:30	<u>18:30</u>
	16:00			15:50			

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhèrent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 30€

LE GENOU D'AHED

FILM DE NADAV LAPID

CINEMA ITSAS MENDI**Cinéma indépendant
Classé Art & Essai**Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°3 et n°43**Contacts :** 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.orgLe cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook
et Instagram.